

en ce temps-là, l'importance. Le Canada n'était alors qu'une colonie de la Grande-Bretagne; il est devenu aujourd'hui, l'associé de cette dernière dans les questions mondiales, qu'il s'agisse de guerre ou que la paix soit en jeu.

Il y a un peu plus de cinquante ans, des représentants des quatre provinces se réunissaient à Londres pour arrêter définitivement la Confédération. On exprimait alors des doutes sur le maintien de l'union projetée et même sur ce que valaient à l'empire les colonies autonomes d'au-delà les mers. Quel changement dans cinquante ans! Quelques semaines s'écouleront, à peine et l'on verra se réunir, à Londres, une autre conférence à laquelle assisteront les représentants des dominions d'outre-mer siégeant aux conseils de l'empire pour arrêter la politique la plus propice à assurer le succès final dans cette grande guerre mondiale et, grâce à cette victoire décisive, le maintien et l'affermissement des liens qui unissent toutes les parties de l'empire. Quel homme d'état impérial ou colonial de 1867 aurait jamais rêvé seulement qu'en aussi peu de temps les colonies autonomes d'au delà les mers auraient conquis le droit de prendre part à la direction du grand empire britannique? Je sais que le premier ministre peut assurer les représentants de la mère patrie et ceux des dominions d'au delà les mers que le Canada est prêt à prendre sa part des responsabilités de l'empire dans l'avenir dans une mesure égale et même plus grande qu'il ne l'a fait au cours des trois dernières années.

Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de citer le message du chef respecté de la loyale opposition, communiqué au public dans le dernier manifeste de son parti et qu'a publié le "Globe", de Toronto, vendredi dernier. Le très honorable chef de la gauche dit:

Faisons ici et maintenant table rase des passions, des préjugés et des récriminations vaines et stupides. Lorsque la critique est nécessaire, blâmons sans acrimonie, en nous adressant uniquement à la raison et, avant tout, unissons toutes nos énergies pour faire du Canada un agent efficace dans ce conflit mondial.

Tels sont, monsieur l'Orateur, les sentiments qui ont animé les citoyens de mon comté depuis le début des hostilités, car, s'il en eût été autrement, ils n'auraient pas fourni avec tant de libéralité qu'ils l'ont fait des soldats et de l'argent. Ils ont oublié leurs passions et leurs préjugés de partisans politiques; ils ne se sont pas attardés à des récriminations vaines et oiseuses; ils n'ont considéré qu'un seul but: la victoire finale. Et, monsieur l'Orateur, on peut aisément reconnaître les localités dont les

habitants ont obéi à ces sentiments, si l'on compulse les états de l'enrôlement et les souscriptions aux divers fonds patriotiques.

En terminant, qu'on me permette d'exprimer ma conviction tenace dans le succès de la cause des alliés. Celui-là est assuré; sa réalisation prochaine dépend de nous-mêmes et des habitants des pays alliés. Pour faire de 1917 l'année de la victoire décisive, nous devons contribuer libéralement de nos ressources et co-ordonner nos efforts en vue d'atteindre les meilleurs résultats possibles. Je puis parler seulement de mon propre district, mais dans cette partie du Canada tout le monde travaille dans l'harmonie et n'a qu'un seul but: la victoire qui signifie une paix durable. Tout ce qui tendrait à égarer l'attention ou à diviser les efforts en vue d'assurer ce résultat ne rencontrerait pas les désirs de mes électeurs. Nous sommes unis dans ce but; nous reprendrons nos luttes intestines lorsque nous aurons remporté la victoire qui fait l'objet de tous nos travaux présents. Nous combattons pour notre existence nationale; nous luttons contre l'agression et le militarisme allemands; nous soutenons la lutte dans les intérêts de l'humanité et de la civilisation; nous nous battons pour une cause juste, et pour assurer une paix durable et permanente et jusqu'au jour où la providence de Dieu nous aura gratifiés de cette paix, le mot d'ordre historique de Nelson devra rester le nôtre: l'Angleterre s'attend à ce que chaque homme fasse son devoir.

M. J. A. DESCARRIES (Jacques-Cartier) (texte): Monsieur l'Orateur, je désire appuyer la motion de mon honorable collègue, le député de Wentworth (M. G. C. Wilson) qui a proposé qu'une adresse soit adoptée en réponse au discours que Son Excellence le Gouverneur général a prononcé devant les membres du Sénat et de la Chambre des communes, réunis, à l'ouverture de la présente session.

Je félicite l'honorable député du magnifique discours qu'il vient de prononcer. Il s'est montré à la hauteur de l'importance des sujets qu'il avait à traiter et de la solennité de l'occasion dans laquelle il a parlé.

Aussi, dois-je m'adresser, monsieur l'Orateur, à votre indulgence et à celle de cette honorable Chambre, pour oser me hasarder, à mon tour, à prendre la parole devant l'auditoire redoutable qui m'écoute, en présence de personnages qui comptent parmi les princes de la parole et les hommes les plus distingués du Canada.

Monsieur l'Orateur, je ne puis pas commencer à vous donner les raisons de mon